ÉLEGIE

SUR

L'ARREST RENDU

CONTRE

LES JESUITES.

A LISBONNE.

M. DCC LXI.

ÉLEGIE

SUR L'ARREST RENDU

CONTRE

LES JESUITES.

MON cher LICAS, mes ſens ſont éperdus,
De Loyola tous les Fils ſont perdus;
Ces Bonnets noirs, ces vénérables Peres
Vont donc ſentir les plus grandes miſeres;
De leurs amis ſeront abandonnés,
Et n'oſeront jamais lever le nés.
Des Magiſtrats, Soutiens de la Juſtice,
Les ont punis, dit-on, de leur malice;
Leurs Livres ſaints, neufs & vieux & pelés
Par le Boureau ſont ſans pitié grillés.
Si ce qu'on dit par haſard eſt ſincere
Tu me verras au fond de la riviere.

Je ne croi pas que notre Parlement
Ait condamné, car il n'eſt point méchant;
Ces Hommes grands couverts de robes noires;
Et célébrés dans mille & mille hiſtoires.
Mais écoutons cette voix de taureau,
Elle apprendra ſurement du nouveau.
Arrêts rendus condamnant les Jéſuites.....
Quoi ces grands Saints, fléaux des hipocrites!
Ah! mon ami, je vais dans quelque trou
M'enterrer vif, ou me rompre le cou.
Mais achetons ces Arrêts diaboliques
Qui font baiſſer bien des nez Jéſuitiques.
Ah! laiſſe-moi braire comme un vrai veau;
Me poignarder avec ce mien couteau,
Et prendre un ton digne de Jérémie.

La Jéſuitaille eſt donc dans l'infamie!
Chacun de nous va dire ſes péchés
A des cœurs durs & de crimes tachés,
A gens vilains, que Thémis en colere
Vient d'aſſommer par un Arrêt ſevere.
Permettez-moi, Meſſieurs les Magiſtrats,
De déclarer que vous n'y penſez pas

De maltraiter des gens pleins de ſageſſe
Pleins de douceur, d'indulgence à confeſſe.

Ami, je ſens mon chagrin redoubler,
Mon œil ſe ferme, & j'ai peine à parler ;
Je crains, malgré que l'on me tienne à quatre,
Que je me tue en héros de théâtre.
Quoi ! je verrai ces Moines, mes amis,
Infortunés, errans dans tout pays,
Et je pourrai me réſoudre de vivre !
Oh non, ou bien je ſerai toujours yvre.

Illustres Saints, qui pliez ſous vos maux,
Voyez pour vous dégoutter à pleins ſceaux
Les pleurs amers que la douleur m'arrache,
Qui dans leur cours arroſent ma mouſtache.
On dit partout qu'inſpiré du démon
Votre cœur dur eſt plus noir qu'un charbon ;
L'on a menti, vos ames ſont très-bonnes,
Et vous ſerez toujours ſaintes perſonnes.
Dieu ! ces Arrêts glacent vos ſens émus,
Leurs duretés vous ont rendu camus ;
Vous n'allez point, le regard dans la nue.
Par votre orgueil braver ce qui vous tue :

Les yeux baiſſés, d'un pas foible & tremblant,
Vous nous montrez un air triſte & mourant,
Ou ſi par fois un peu de joie éclate,
Dedans vos yeux, entourés d'écarlate
C'eſt un rideau que vous ſavez tirer
Sur tous les maux prêts à vous déchirer.
Avec raiſon vous répandez ces larmes,
Dont les torrens obſcurciſſent vos charmes.
Pleurez, pleurez, vous en avez ſujet,
Des coups du ſort vous êtes le jouet ;
On veut chaſſer ces nombreux Penſionnaires,
Qui vous étaient, hélas ! ſi néceſſaires,
Qui vous valaient un abondant tréſor,
Qui vous faiſaient un ſaint Ignace d'or,
Qui publiaient partout votre mérite,
Et qui faiſaient bouillir votre marmite ;
On vous oblige à demeurer chez vous
Pour y planter des raves & des choux.
Où nos enfans iront-ils à l'école ?
Votre bonté n'était jamais frivole,
Et dans dix ans en ſortant de vos mains
Ils expliquaient tous les Auteurs latins,
Savaient par cœur tous les vers de Virgile.

Ah ! comme vous qui ſera donc habile ?
Conſolez-vous & retenez vos cris,
Souffrez en paix les Janſéniſtes ris ;
Un jour aſſis où tout Saint eſt bien-aiſe,
Oui par ma foi vous ſerez à votre aiſe ;
Là vous verrez le dodu Molina,
Qui fut, dit-on, jadis un bon Papa.
En attendant que cet heureux tems vienne,
A ſaint Ignace adreſſez une antienne ;
Du haut du Ciel il voit d'un œil benin
Votre diſgrace & votre noir chagrin ;
En ſon honneur allumez vingt chandelles,
Il finira vos douleurs trop cruelles.
Mais vous avez de puiſſans ennemis
Et ſur la terre & dans le Paradis.
Hélas ! ces Saints, ces doctes Perſonnages,
Dont vous blamez les mœurs & les ouvrages,
Font Loyola cruel à vos accens,
Et loin de Dieu détournent votre encens.
Je l'avouerai, vous êtes fort à plaindre,
En vie ou morts vous avez tout à craindre.
Je vois déja les horribles apprêts
Des foudroyans & terribles Arrêts ;

De chez les Francs on vous fait faire gille
Vous vous trouvez errans & ſans aſile ;
Tous les mortels ferment la porte au nez
A des Docteurs ſaints, mais infortunés.
En vain criez, faiſant laide grimace,
Ayez pitié des Fils de ſaint Ignace,
Gens adorant nuit & jour la vertu.
Sans dire un mot on vous tourne le cu.
On pourrait bien, malgré vos chants miſtiques,
Vos millions, vos fines politiques,
Sur un bucher que l'enfer peut bâtir,
En Templiers un beau jour vous rôtir.
O ciel, chaſſons loin de moi cette idée,
Dont plus d'une ame eſt, je crois, poſſédée,
Votre deſtin eſt des plus malheureux ;
Et ſur ma tête il reſte des cheveux !
Quoi de ma main hardie & potelée
Je ne l'ai point encor toute pelée !
Morbleu je vais me la tondre ſi bien.....
Cruel Lrcas, ta pitié me retient.

Je vous eſtime, ô mes Revérends Peres,
Peu revérends à des Juges ſéveres ;

Ah ! ſi j'étais maître de maints Etats,
On verrait...Oui...Ce qu'on ne verra pas.
Mais, dites-moi, ſaints Prêtres que j'admire,
Le Parlement vous-à-t'il fait bien rire ?
Quand vous avez reçu l'Arrêt affreux,
Vilainement vous roulâtes les yeux;
Pluſieurs grands Saints de frayeur en pâlirent,
Même pluſieurs leurs chauſſes en ſalirent;
Ouvrant la bouche & les yeux éblouis,
On vous vit lors tomber évanouis.
L'on refroidit votre vaſte cuiſine,
L'on vous oblige à faire triſte mine;
L'on veut encore par un trait inhumain
Vous empêcher de brailler du latin,
De cultiver l'eſprit de la jeuneſſe,
De ces enfans que vous aimez ſans ceſſe
D'une amitié ſincere & qui ſurprend;
On vous bannit des cours, votre élément;
On veut auſſi qu'en Fils de ſaint Ignace,
Vous endoſſiez au plutôt la beſace,
Pour lâchement aller tendre la main.
Qui ſait, hélas ! ſi d'un ſot Capucin

On ne va point vous obliger de prendre
La barbe graſſe où les poux vont ſe rendre.

Je plains le ſort de ces Ignatiens,
Qui de tout tems furent de bons chrétiens;
Ceux qui diront devant moi le contraire
Seront coquins, ſentiront ma colere.
Que la nature & tout ce que je voi
Pleurent des mieux & braillent avec moi.
Mais c'en eſt fait, mon noir chagrin redouble:
Je n'entens plus, & je vois preſque trouble,
Ami Licas, daigne me ſecourir,
Ma foi j'ai peur de me laiſſer mourir;
Fort doucement mon faible cœur palpite....
Oh! la douleur va m'étouffer bien vîte.

Se pourroit-il qu'à cauſe des malheurs
Des Peres noirs qui m'épuiſent en pleurs
Je deſcendrai ſur le ſombre rivage,
Et de Pluton verrai le noir viſage!
Vivons plutôt, car ſelon moi ma mort
N'adouciroit gueres leur triſte ſort;